



LE SAINT-ARMAND À CONTRETEMPS

Les économistes le disent, la presse écrite traverse une période difficile. Chaque semaine, les nouvelles sont mauvaises. Déjà, un bon nombre de grands journaux ont disparu, certains fondés il y a plus d'un siècle. Dans les villes américaines de taille moyenne, l'hécatombe est endémique. Ici, des journaux culturels et gratuits lancent la serviette, un grand journal national ne fera pas tourner ses presses cet été pour l'édition du lundi, un autre est en lock-out. Bref ce n'est pas rose. On avance même que la situation pourrait empirer, si la crise économique persiste. Tenir un journal à la main n'est plus la mode. Le grand coupable serait Internet et toute sa panoplie de connections. L'instantanéité des nouvelles.

Au dernier congrès de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ), dont le *Journal* fait partie avec 82 autres journaux, le discours était différent.

Plusieurs s'entendaient pour dire que l'avenir des journaux passe par la base. Les gens. Ceux et celles qui sont à proximité. Les grands conglomerats de la presse écrite seraient-ils déconnectés ?

Le saviez-vous ? Depuis janvier 2009, les armandois ont le privilège d'avoir une marraine. Il s'agit de Mélissa Pelletier, heureuse mère de famille pour bientôt, originaire de Saint-Armand. Mélissa est agente à la Sûreté du Québec, en poste à Cowansville. Ses supérieurs lui ont délégué notre territoire à titre de responsable des communications avec les citoyens. À partir de ce numéro, Mélissa signera une chronique dans nos pages, dans un but avoué d'échange avec le lecteur sur des sujets pouvant les intéresser. Dans les villes on parle de police de proximité, ici on a la chance d'avoir une marraine. Le *Journal* souhaite donc amorcer le dialogue dans ses pages.

Au moment d'écrire ces mots, comment savoir si les algues bleues du lac Champlain auront pris forme ou pas ? Questions : Comment se fait-il qu'on ignore encore comment seront célébrés les 400 ans de la visite de ce magnifique plan d'eau par Champlain ? Que mijotent les gouvernements ? Notre premier ministre n'avait-il pas dit qu'à cet anniversaire, le lac serait redevenu aussi propre que Samuel l'avait trouvé ? Ai-je cauchemardé ?

Le *Journal* a eu l'agréable surprise de recevoir deux prix d'excellence (voir page 10) remis par ses pairs, lors du dernier congrès de l'AMECQ tenu à Saint-Hyacinthe en mai dernier. Félicitations aux gagnants et merci à Jean Trudeau et Caroline Cardin pour leur participation à la sélection des articles et des photos soumis au concours.

Bonne lecture.

Éric Madsen

GENS D'ICI

DONAT MESSIER

Éric Madsen

Donat Messier est né le 8 août 1951, à Pike-River. Ses parents originaires de Saint-Armand et de Saint-Sébastien étaient établis sur une énorme ferme pour l'époque, soit 600 acres, dont 400 cultivables. C'est dans ce cadre qu'a grandi le petit dernier des Messier, Donat précédé par six autres frères et cinq sœurs. De sa tendre enfance, il se rappelle avoir été un gamin un peu fouineux, « pas vraiment un 'patenteux' », d'ajouter Donat, mais un vrai touche-à-tout... ça oui. Impensable aujourd'hui, Donat n'a qu'un diplôme du primaire. « J'ai jamais fait du chômage, d'ajouter l'homme, en disant que de toute façon, il y avait trop



Donat Messier et son chien Toby au salon des chauffeurs

de travail à faire surtout sur la ferme avec ses grands frères. Déjà, à l'âge de six ans, il conduit le tracteur durant la saison des foins,

quel point son histoire est intimement liée à notre coin de pays.

GK : Es-tu native de Frelighsburg (St-Armand-Est) ?

ML : Je suis née à l'hôpital à Montréal, mais mes parents habitaient Frelighsburg à temps plein. Mon père avait un verger. Mes racines pro-

(suite à la page 4)



PROCHAIN NUMÉRO :

VOL. 7 N° 1 AOÛT-SEPTEMBRE 2009

DATE DE TOMBÉE : 10 JUILLET 2009

jstarmand@hotmail.com

Vie municipale	p. 2
Élections municipales 2009	p. 3
Chaîne d'artistes	p. 4
Gens d'ici	p. 5
Familles d'ici	p. 7
Avec vous... la Sûreté du Québec	p. 8
Clin d'œil du Japon	p. 9

« *L'opposition est la forme la plus naturelle de l'initiative.* »

Paul Valéry



CHAÎNE D'ARTISTES

MICHELINE LANCTÔT

Gregory Keith



Micheline Lanctôt

PHOTO : BERNARD CARRIÈRE

PHOTO : ÉRIC MADSEN

(suite à la page 5)

VIE MUNICIPALE

Daniel Boulet et Pierre Lefrançois

Le 20 mai dernier, la municipalité organisait une soirée de consultation publique au cours de laquelle un nouveau Plan d’urbanisme était présenté à la population de Saint-Armand. L’exercice consiste à mettre à jour la vision et les préoccupations municipales en matière d’aménagement du territoire. Le Plan d’Urbanisme constitue un nécessaire outil de gestion pour favoriser un développement cohérent et harmonieux de la municipalité. Il vise à guider les élus dans leurs choix d’aménagement et de développement.

En fait, il s’agit principalement de minimiser les possibilités de conflits entre les divers usages que l’on fait de notre territoire. Notre espace est tout à la fois voué à des usages résidentiels, agricoles, industriels, commerciaux, institutionnels et récréatifs. Chacun de ces usages est légitime dans la mesure où il permet la cohabitation harmonieuse avec les autres activités qui s’exercent sur le même sol. Sans compter que l’occupation du territoire doit impérativement respecter l’environnement et en assurer l’intégrité.

Dans une municipalité rurale comme la nôtre, les activités agricoles et forestières occupent la plus grande partie du territoire. La *Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles*, une réglementation provinciale, encadre la gestion territoriale de ces activités. La Commission de protection du territoire agricole du Québec (CPTAQ) en est la gardienne. En vertu de la *Loi*,

la CPTAQ détient donc un pouvoir ultime en matière de gestion du territoire rural. Pouvoir traditionnellement exercé par le ministère de l’Agriculture, des Pêcheries et de l’Alimentation du Québec et l’Union des producteurs agricoles (UPA), les deux principaux acteurs du monde agricole.

TROIS RAPPORTS QUI CHANGENT LA DONNEE
L’équilibre traditionnel du pouvoir en milieu rural est en passe d’être profondément modifié. Trois rapports sont venus, coup sur coup, bouleverser le monde agricole. La Commission Pronovost sur l’avenir de l’agriculture au Québec remettait en question le monopole de l’UPA tout en préconisant des mesures pour favoriser une agriculture plus diversifiée et la révision du système de quotas. Le rapport Saint-Pierre proposait de bouleverser de fond en comble le fonctionnement de la Financière agricole. Enfin, le rapport

	% de la superficie occupée	% des revenus municipaux
Occupation résidentielle	2,5 %	58 %
Occupation agricole et forestière	85 %	38 %
Occupation industrielle et commerciale	12,5 %	3 %

Tiré du Plan d’urbanisme et des données fournies par la municipalité

Quimet, qui vient de sortir, prône l’ouverture de la *Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles* afin de l’assouplir. En clair, cela signifie que la gestion du territoire en milieu rural sera désormais une affaire de concertation entre le monde agricole et les autres acteurs intéressés : le monde municipal, les citoyens, les industriels, les commerçants et les environnementalistes.

Pour bien comprendre les enjeux de ces bouleversements en matière de gestion du territoire, il suffit jeter un coup d’œil au *Plan d’urbanisme* de Saint-Armand et aux budgets municipaux des dernières années. Dans notre municipalité, les résidences, qui occupent environ 2,5 % du territoire, procurent environ 58 % des revenus fonciers perçus chaque année. Les exploitations

agricoles, qui occupent 85 % du territoire, représentent environ 38 % des taxes foncières tandis que les activités industrielles et commerciales, qui rapportent environ 3 % des taxes perçues, occupent quelque 12,5 % de la superficie du territoire.

UN NOUVEAU CONTRAT SOCIAL

Essentiellement, il s’agit de permettre au secteur agricole de prendre le virage vers une agriculture plurielle, multifonctionnelle et fondée sur une utilisation durable des ressources et des écosystèmes, d’orienter l’agriculture vers un modèle qui répond aux aspirations de la société québécoise exprimées lors de la commission Pronovost. De faire en sorte que le soutien financier aux entreprises agricoles soit ajusté et assujéti aux impératifs du développement durable.

On doit encourager financièrement les pratiques agricoles durables et décourager celles qui ne le sont pas. Pour ce faire, les agriculteurs et les autres occupants du territoire devront s’entendre, s’écouter mutuellement, trouver des terrains d’entente et agir de concert. Si nous échouons à le faire, le développement futur de Saint-Armand nous sera imposé de l’extérieur et tout le monde y perdra.

« Il n’y a pas de territoires sans avenir, il n’y a que des territoires sans projet », disait Raymond Lacombe, fondateur de Sol et Civilisation, un groupe de réflexion qui a marqué la pensée sur la ruralité. Il faut une vision pour offrir à Saint-Armand un avenir viable.

Merci, Daniel !

Daniel Boulet est un des membres fondateurs du *Journal* (2003) et a fait partie du conseil d’administration depuis ce temps. L’équipe a toujours pu compter sur lui et profiter de son regard aiguisé sur la vie à Saint-Armand et en particulier sur les affaires municipales. Il est un de ces visionnaires qui croient beaucoup à un avenir radieux pour son village. Faute de



PHOTO : ARCHIVES LE SAINT-ARMAND

temps à consacrer au *Journal*, il a décidé à la dernière assemblée générale de ne pas se représenter au CA. Il reste cependant un fidèle collaborateur et continuera d’alimenter la chronique « Vie municipale ».

Un gros merci à toi, Daniel, pour ton implication dans cette merveilleuse aventure qu’est le *Journal le Saint-Armand*.

Le 28 mai, un jeune kayakiste de Saint-Armand, Alexandre Côté, 17 ans, perdait la vie à la suite d’un chavirage dans la baie Missisquoi. Son compagnon, Jean-François Hauteclouque, également de Saint-Armand, a réussi à gagner la rive pour donner l’alerte afin de sauver Alexandre qui a malgré tout succombé suite à un état d’hypothermie. Une enquête du Coroner sera ouverte pour tenter de comprendre ce qui s’est passé. À l’assemblée municipale du 1^{er} juin, des citoyens bouleversés sont intervenus pour demander que des mesures de prévention en sécurité nautique soient prises immédiatement. Ils ont souligné qu’en matière de sécurité sur le lac, la municipalité devait unir ses efforts à ceux de la population pour trouver des moyens de faire en sorte que ce genre de tragédie ne se reproduise plus. Plusieurs idées constructives ont été exprimées.

En attendant leur concrétisation, *Le Saint-Armand* présente à la famille Côté-Charbonneau et au frère d’Alexandre, Jonathan, ses plus sincères condoléances. Souhaitons également à Jean-François et à ses parents de pouvoir se remettre au mieux de cette éprouvante tragédie.

Le saviez-vous ?

Depuis 1998, le recrutement et l’utilisation d’enfants soldats ont été reconnus comme crimes de guerre par la Cour pénale internationale (CPI). Pourtant, cette situation persiste encore.

L’UNICEF, dans un communiqué du 12 février dernier, indique ainsi qu’il y a 250 000 enfants, filles et garçons confondus, encore aux mains des forces et des groupes

armés sur au moins trois continents.

Les enfants les plus durement touchés sont afghans, soudanais, sri lankais, colombiens et congolais.

En République démocratique (sic) du Congo, selon les estimations actuelles, il y aurait entre 3 000 et 6 000 enfants au sein des différents groupes armés.

110 pays ont ratifié la *Convention internationale relative aux droits de l’enfant*.

Aux yeux du droit humanitaire, la conscription d’enfants de moins de 15 ans (contre 18 pour l’ONU) ainsi que leur utilisation dans les conflits, est un crime de guerre et un crime contre l’humanité.

Source : Amnistie Internationale

ÉLECTIONS 2009 : LES ENJEUX

PISTES POUR UN PROGRAMME ÉLECTORAL

Guy Paquin

Ces dernières années, on n'a pas vu, lors des élections municipales à Saint-Armand (comme d'ailleurs dans toutes les municipalités rurales du Québec), l'ombre du bout du nez de quoi que ce soit qui ressemble à un programme électoral de la part des candidats aux élections. La première raison en est qu'il n'y eut pas d'opposition et que les candidats, ont passé sans avoir à annoncer leurs couleurs sur les divers enjeux.

La seconde raison est que les candidats ont pris l'habitude de se soustraire à, j'allais dire l'obligation, mais disons, l'exercice politique consistant à annoncer ses intentions et son programme au moment de présenter sa candidature. On a beaucoup ri des « promesses électorales » parce que beaucoup les ont rompues aussitôt élus. Mais les promesses électorales ont ceci de bon qu'après l'élection le public peut les remettre sous le nez des élus, leur rappelant leurs engagements.

On peut se soustraire à l'annonce des intentions politiques avant les élections par une technique qui ne mérite même pas qu'on la dise astucieuse tant elle rompt tous les liens de communications entre candidats et électeurs. On attend quinze minutes avant l'heure limite pour annoncer sa candidature. Si on est chanceux, on prend chacun par surprise et personne

d'autre ne se présente. On est donc « élu » pour quatre ans sans que personne n'ait su au juste pour quoi faire. Cette « astuce », me dit-on, aurait déjà fait ses preuves à Saint-Armand.

LIGNES DE COMMUNICATION

Suite à l'assemblée publique de consultation tenue le 20 mai dernier sur le plan d'urbanisme de notre municipalité, il semble qu'un point incontournable de tout programme électoral doit inclure l'énoncé de moyens vigoureux que prendraient les candidats pour informer les citoyens et plus même, pour mobiliser ces derniers autour de certains axes politiques principaux.

Les candidats devraient annoncer la ou les méthodes qu'ils ou elles veulent utiliser pour diffuser l'information et recueillir les feedbacks des citoyens, créant une ligne de communication permanente entre le conseil et les citoyens.

POLITIQUE AGRICOLE

Le projet de plan d'urbanisme nous le rappelle, 76,6 % de notre territoire, à Saint-Armand, consiste en exploitations agricoles. Or le cadre général dans lequel le secteur agroalimentaire québécois subsiste ne pourra pas durer éternellement. Ce *statu quo*, hérité d'une époque déférente, mécontente aujourd'hui les producteurs et les transformateurs agroali-

mentaires qui n'y trouvent plus leur compte.

Il faut que les candidats, dans ce contexte d'usure du cadre actuel, annoncent les couleurs. On ne demande pas au conseil municipal de se transformer en MAPAQ. Mais ils doivent dire s'ils souhaitent une réforme du cadre ou s'ils sont pour le *statu quo* défendu par un monopole.

Il faut aussi qu'ils élaborent des projets précis concernant les impacts environnementaux de l'exploitation agricole, incluant les impacts sur ce cloaque qu'est la baie Missisquoi, incluant les impacts sur le déboisement et le reboisement et la protection des paysages. Le projet de plan d'urbanisme est un cadre de référence, un point de départ. Aux candidats à en faire un programme d'actions concrètes.

INDUSTRIE, COMMERCE, TOURISME

Le projet de plan d'urbanisme définit logiquement une zone réservée aux activités industrielles, au nord-ouest de la municipalité, en gros. Bien. Maintenant il nous faut un plan pour attirer des industries et des commerces, pour inciter des donneurs d'emplois à s'établir chez nous. Les candidats doivent faire un énoncé clair de leur plan.

Le loisir et le tourisme doivent être soutenus plus

efficacement dès qu'on reconnaît des zones « récréatives » dans le projet de plan d'urbanisme. Il s'agit de vitaliser un certain potentiel : la baie, l'écotourisme (*bird watchers* et autres amateurs de nature), etc. Le réseau routier fait de nous la porte d'entrée privilégiée de toute notre magnifique région. Peut-on penser à créer, pour la belle saison du moins, une halte information offrant aux visiteurs de belles raisons de rester plus longtemps et de nous laisser davantage de preuves monétaires de leur appréciation ?

ENVIRONNEMENT

Nous ne rebattons pas les oreilles du public sur l'état déplorable de la baie, croulant sous les nuisances de toutes sortes. La question pour les candidats est double :

1. Combien d'argent du budget ira à un exercice d'inventaire environnemental et de diagnostic précis de notre territoire ?
2. Suite logique, combien d'argent, sur les quatre ans du mandat, ira à la rectification des problèmes ?

Les malheurs connus et les règlements votés, l'étape suivante est d'appliquer les résolutions, de faire le suivi, au-delà des belles intentions.

Sous cette rubrique, les candidats doivent annoncer leurs intentions quant à la gestion des rebuts domes-

tiques, industriels et de construction. Chacun en convient, là non plus le fragile *statu quo* ne tiendra plus longtemps.

NOUVEAUX ARRIVANTS

Tout en félicitant les mamans qui dans la dernière année ont mis au monde une nouvelle concitoyenne ou un nouveau concitoyen, force est de constater que nous sommes en lente déperdition démographique. Cette fuite des payeurs de taxes, pour le dire bien franchement, est un danger grave à notre survie, du moins à notre capacité de faire face efficacement à la musique.

Les candidats doivent aborder cette délicate question. Comment susciter de nouvelles arrivées ? Les nouveaux « néos » ne pourraient-ils pas être mis au courant de toutes les ressources dont dispose Saint-Armand ? Au lieu de leur envoyer un bête compte de taxe de bienvenue, ne pourrait-on leur fournir aussi une sorte de trousse de bonne vie à Saint-Armand ?

Voilà donc quelques pistes. Il y en aurait bien d'autres. Le tout est que les candidats fassent face à la musique et ne se défilent pas à l'obligation de répondre à la question fondamentale : vous voulez la job, mais pour quoi faire ? Ça ne s'annonce pas quinze minutes avant l'heure limite de la mise en candidature.

DES ÊTRES ET DES HERBES

PIQÛRES D'ÉTÉ

Annie Rouleau

Aux premières douceurs, Lamine, Tu sembles festif et décidé ! De front en front tu rebondis, Faisant bizarrement danser l'humain ! Qu'a Lamine ?

C'est la sollicitude du maringouin ! Non pas cette attention soutenue et affectueuse, mais bien la forme poétique du terme ! Remarquez, je n'ai aucun trouble à reconnaître et admirer la sollicitude des insectes butineurs, mais les maringouins ne bénéficient pas de cette aura de bienveillance.

Sans être aux prises avec la horde surnaturelle de « bibittes » des autres régions québécoises, les Cantons de l'Est sont tout de même fréquentés par de nombreuses bestioles aux dards menaçants. Les vêtements pâles et les chapeaux sont des stratégies simples pour se prémunir des

attaques, mais qu'en est-il des multiples produits disponibles sur le marché ?

Le N,N-diethyl-3-méthylbenzamide, communément appelé DEET, laisse une petite place aux produits naturels. Le DEET est un répulsif qui bloque les récepteurs olfactifs des insectes, les empêchant ainsi de détecter l'acide lactique et le dioxyde de carbone sécrétés par leurs proies. Son efficacité est prouvée mais il demeure synthétique et n'est pas entièrement inoffensif. Les chasse-moustiques naturels, principalement composés d'huiles essentielles, affectent aussi les sens de détection des insectes mais sans les influencer chimiquement. Ils vont plutôt « tromper » le moustique, camoufler la nature du potentiel garde-manger par une odeur à ses sens repoussante. Étant très volatiles, ces produits ont

tendance à ne demeurer actifs qu'une trentaine de minutes. Il est donc primordial de se badigeonner régulièrement pour bénéficier de leur impact.

Outre la citronnelle, les huiles essentielles de plusieurs plantes sont parti-



PHOTO : WIKIPEDIA

culièrement efficaces, comme la lavande, les *Pelargoniums spp* (aussi appelés géranium) et le thuya. Il est possible de fabriquer un produit répulsif maison. Je vous donne une recette, pour 100 ml de lotion à vaporiser ou à appliquer du creux de la main :

40 gouttes d'H.E.* de citronnelle, puis 20 gouttes d'H.E. de chacune : lavande, thuya et pélargonium. 20 ml d'alcool (vodka), 80 ml d'eau florale d'hamamélis, de lavande ou de géranium et 5 gouttes d'extrait de pépins de pamplemousse (facultatif). Mélanger vigoureusement les H.E. avec l'alcool et l'extrait de pamplemousse, puis ajouter l'eau florale. Agiter avant l'utilisation.

Les bouteilles à pompe vaporisatrice sont difficiles à trouver par chez nous. Le plus simple sera de récupérer celle de l'eau florale. Notez que cette préparation est également apaisante pour les piqûres. Aussi pour ces dernières, si vous n'aimez pas la lotion calamine, les feuilles de plantain dont regorgent les pelouses sont extraordinaires pour calmer les démangeaisons et éviter

l'infection. Il suffit de les broyer entre les doigts ou de les mâchouiller quelques instants. On applique ensuite la boulette verte sur la piqûre, répétant aux 15 minutes jusqu'à amélioration.

Un dernier truc, légué par les Amérindiens : le crottin séché de chevreuil ou d'orignal ! Nos ancêtres le brûlaient comme encens. Il remplace gratuitement les serpents à la citronnelle. Pour modérer le dégoût qu'une telle idée pourrait susciter, souvenez-vous que ces animaux mangent surtout des plantes, dont beaucoup d'écorce de thuya... L'odeur de la fumée de crottin ressemble à bon nombre d'encens en bâton.

Essayez-le, vous serez surpris !

* H.E. : huile essentielle



CHAÎNE D'ARTISTES

MICHELINE LANCTÔT (suite)

Gregory Keith

fondes sont ici. J'y ai vécu de l'âge de quelques jours jusqu'à l'âge de cinq ans et après ça toutes les fins de semaine, tous les étés, toutes les vacances de Noël, tout le temps. Mon père a vendu son verger en 1976. On travaillait au verger. Il y avait un fermier qui s'en occupait.

Quels sont tes premiers souvenirs ?

Ici à Frelighsburg. J'ai le souvenir très précis de deux grandes peaux de vison que ma mère avait mises sur le plancher. C'était d'anciennes couvertures de carrioles, bordées d'un grand feutre vert. Il y en avait une dans la salle à manger et une dans le salon. J'adorais ça me coucher dessus, m'y vautrer, jouer avec les poils. Un souvenir, une sensation. On les as eues assez longtemps, jusqu'à ce que j'aie 10 ou 11 ans.

Des amis dans le coin ?

Il y avait la gang locale. On avait une voisine, Madame Bérubé, qui avait onze enfants. Il y en avait trois à peu près de mon âge. Celle qui était exactement de mon âge s'appelait Agnès. Adèle était un peu plus jeune et Odile un peu plus vieille. J'étais toujours avec Agnès. On se promenait nu-pieds partout, partout. Madame Bérubé faisait son pain, les gros pains fesses, les pains de ménage. Ma mère m'envoyait chercher du pain chez elle. Entre la maison de Madame Bérubé et celle de ma mère, je vidais le pain. Je faisais un petit trou et je mangeais toute la mie. Ma mère râlait et me renvoyait chercher d'autre pain.

En arrière de la maison, là où habitent les Panet-Raymond, il y avait Langis Thériault et sa famille. En face où Serge D'Amour reste, il y avait les Riopelle, dont Fernand qui a été mon premier soupirant, vers 10 ou 11 ans. On l'appelait « coque l'oeil » parce qu'il avait un oeil croche, mais il me trouvait bien de son goût.

Les terrains de jeux, c'était le ruisseau qui passait sous un ponceau. Agnès pis moi on allait chercher des écrevisses. On passait des heures et des heures et des heures à retourner les pierres et à ramasser des écrevisses. On les gardait dans des

seaux ou on les relâchait. On les mangeait jamais.

La grande aventure, c'était d'explorer le ruisseau. La source en était pas très loin, chez Jean Bernier. En aval, il aboutissait dans un étang mystérieux, assez loin, — j'étais petite, ça me semblait bien loin — vers le village. C'était le gros défi. On partait nu-pieds dans le ruisseau et on était des explorateurs. Rendu à l'étang, là où le ruisseau se perdait, il y avait plein d'herbes coupantes et on s'était coupées d'une façon épouvantable, on avait des balafres, mais c'était l'exploit, un grand exploit. Agnès pis moi, on se faisait des concours de qui a la plante des pieds la plus solide. On s'endurcissait les pieds en se frottant la plante sur le gravier. C'était à qui pouvait faire ça le plus longtemps, sans que ça fasse mal. Celle qui avait le plus de corne en dessous était la meilleure.

C'est drôle parce que tous mes souvenirs d'enfance sont des sensations.

Le déménagement à Montréal a-t-il été difficile ?

Je n'ai pas de souvenir de ça. Ce qui a occulté ce retour, c'est l'entrée à l'école. Et j'aimais tellement ça. J'aimais apprendre. Les livres étaient des dictionnaires, des encyclopédies. J'étais très curieuse. Il paraît — c'est ma mère qui m'a dit ça, moi je n'ai aucun souvenir — qu'avant que j'aie l'âge scolaire, je suivais ma sœur à l'école et je me cachais sous le pupitre de la maîtresse pour écouter la classe.

Tu es allée à l'école jusqu'à quand ?

L'école, le couvent, le collège, puis l'Université de Montréal. J'ai fait un an en histoire de l'art. Ça a été mon gros max. Je ne pouvais plus. Ce qui était intéressant en histoire de l'art, c'est qu'on avait des travaux pratiques le samedi. On allait au Musée des beaux-arts, puis on faisait des vraies affaires. Après cette année, j'ai dit à mon père que je voulais entrer aux Beaux-Arts parce que je n'étais pas du tout une théoricienne. J'étais pas faite pour ça. Étudier des morceaux d'église gothique, étudier des tessons de

céramique ionienne, ça me rendait folle. J'avais quelques cours intéressants, mais pour le reste, c'était vraiment ennuyant comme la pluie. J'avais un professeur d'art contemporain qui était extraordinaire. Il nous a vraiment initiés à Duchamp, à tout un volet de l'art, le dadaïsme, le surréalisme, le début du cubisme, du fauvisme. Il était fascinant.

Tu as commencé à peindre à ce moment-là ?

Non, je dessinais depuis longtemps. J'avais pris des cours de dessin au Mont-Jésus-Marie, depuis l'âge de 9 ou 10 ans. Je faisais beaucoup de dessins en classe au lieu d'écouter les cours. Après l'année en histoire de l'art, j'ai fait mon inscription aux Beaux-Arts et j'ai été acceptée. J'ai lâché après deux mois. Je ne supportais pas. C'était archiacadémique. Mais comme j'avais beaucoup dessiné et que j'essayais toutes sortes d'affaires, je n'étais pas capable de me plier à ce qui était demandé, à leurs bases que je trouvais absurdes. Y'a un professeur qui m'avait mis zéro parce qu'elle nous faisait faire des natures mortes au fusain puis comme ça m'emmerdait beaucoup — une table à carreaux, puis une théière, des bébelles, je trouvais ça ben plate — alors j'avais aplati ma nature morte de façon contemporaine. J'avais fait un Fauve de moi-même. Elle aurait pu me reconnaître au moins l'originalité de la facture. Un autre professeur m'avait dit qu'on ne pouvait pas mettre du bleu à côté du rouge. J'avais trouvé ça tellement idiot, tellement stupide.

Il y avait quelques cours que j'aimais. J'étais très douée pour ce qu'on appelait la géométrale. Le dessin en trois dimensions. J'étais pas mal plus proche de la sculpture que j'étais proche du dessin. Le professeur, j'étais son chou-chou. Il me faisait faire des affaires compliquées comme des pieuvres à l'acrylique. Je dessinais tous les angles, j'aimais beaucoup ça, ce genre de dessin d'observation. J'avais un cours de sculpture que j'aimais beaucoup aussi. Mais le reste, pffff. Après deux mois j'ai décroché.

Où étais-tu quand JFK a été assassiné, au mois de novembre 1963 ?

J'étais au collège, dans la classe. Je m'en souviens très bien. On était en examen. En sortant de la salle d'examen, les sœurs nous avaient dit ça et ça avait été une stupéfaction générale. Pleurs, cris. En rentrant chez nous, je m'étais assise au piano et j'avais joué la marche funèbre de l'andante de la septième symphonie de Beethoven. Avec cœur.

Est-ce qu'il y a d'autres dates d'événements collectifs qui t'ont marqués ?

Les événements d'octobre 1970 ont été extrêmement marquants. Je travaillais au centre-ville, en animation chez Potterton Productions, à la Place Bonaventure. C'était un studio d'animation privé. J'y ai travaillé cinq ans. J'avais une collègue du *paint and trace* qui était d'origine haïtienne et qui s'était fait arrêter. Elle nous avait raconté que le soldat lui avait pointé sa mitraillette dans la face. On avait bien ri, car en animation on rit de tout. De façon sardonique si possible. Mais moi je m'appelais Lanctôt, donc j'étais sous surveillance. Toute ma famille était sous surveillance. Et en plus j'habitais une maison qu'on se partageait à deux avec un grand ami écrivain qui était très proche de certaines cellules felquistes. Mon oncle Raymond Lanctôt s'est fait défoncer par la GRC à trois heures du matin dans sa ferme à Havelock.

Après ces événements, il y a eu l'élection du PQ en 1976. J'étais partie vivre en Californie en 73, mais j'étais revenue pour voter. Un moment absolument extraordinaire. Je me souviens en particulier du village de Saint-Denis, un village qui avait beaucoup souffert dans le passé car c'était le village des patriotes de 1837 et les Anglais l'avaient beaucoup

puni. En 76, le comté a gagné ses élections. Par la suite, j'y ai vécu 13 ans.

Comment as-tu commencé à travailler comme actrice ?

En 1972, je travaillais en animation et Gilles Carle m'a demandé de passer un *screen test*. J'avais déjà fait du théâtre au collège et du théâtre amateur. J'ai décroché le rôle-titre dans *La vraie nature de Bernadette*. Ma vie a bifurqué. Ça a coïncidé avec le fait que j'étais platonnée en animation parce que c'est un milieu qui n'était pas fait pour les femmes. Encore. Mes collègues masculins faisaient cinq fois mon salaire. Ça m'aurait pris encore 15 ans pour arriver à un stade intéressant où tu es à l'origine du mouvement plutôt que d'en être l'exécutant.

C'est une période où je ne venais pas souvent à Frelighsburg, mais je ne pouvais m'habituer à vivre en ville.

Quand as-tu choisi de t'installer dans la région ?

J'ai acheté à Frelighsburg en 1986. Une maison avec 25 acres. Je ne voulais pas avoir de voisins, alors j'ai achalé les voisins jusqu'à ce qu'ils se décident à vendre et j'ai acheté une quarantaine d'acres de plus. Venant de Montréal, je suis une transplantée, mais mes racines à moi sont ici.

Je suis hybride. C'est ici que je reviens tout le temps. Je ne pourrais pas ne pas vivre ici. C'est mon point d'attache. Je ne pourrais vivre dans des endroits plus touristiques. Ici, c'est la configuration idéale pour moi. Villégiature, mais pas trop. Agricole, mais pas trop. Proche de Montréal, mais pas trop de monde. Vocation culturelle de la région. Proximité des États-Unis. Bien ou mal.

Je suis indissociable du lieu.

Merci, Micheline.

PETITE ANNONCE

ATELIERS

« Paysages d'aquarelle avec âme »
Camille Doucet, instructeur
samedi et dimanche
les 18 et 19 juillet 2009

Pour information :
www.camilledoucet.com
Astrid Gervais, 450-248-0671

GENS D'ICI

DONAT MESSIER (suite)

Éric Madsen

une clé dans on ne sait quelle machinerie. Quand les six grands frères quittent la maison à tour de rôle, et qu'ils grandissent dans le camionnage, ça ne peut pas faire autrement pour Donat, avec son nouveau permis de conduire en poche, à 19 ans, d'être au volant d'un camion. « Nous étions meilleurs dans le transport que fermiers », de mentionner celui qui aujourd'hui est un des plus gros employeurs de Saint-Armand. Donat n'est jamais véritablement parti de chez lui, car en 1976, il a construit sa maison sur une partie de la terre paternelle, aujourd'hui le site de Florabec. À 28 ans il emménage avec Nicole Brault, sa copine de Saint-Alexandre. Ils auront quatre enfants : Audrey aujourd'hui enseignante à la polyvalente qu'elle a fréquentée, Mathieu, camionneur-mécanicien, Simon et Emmanuelle encore aux études. Donat est depuis peu un heureux grand-père.

Au début des années 80, la mode d'embellir son jardin est en plein boom. L'industrie de l'aménagement paysager prolifère partout dans la région. La plate-bande fleurie est essentielle au bonheur, le besoin d'un plan d'eau dans notre cour arrière devient un *must* pour tout jardinier amateur qui se respecte. Le besoin créant la demande, Donat et Nicole décident, en 1982, d'ouvrir un centre-jardin jumelé à une pépinière. La croissance est modeste, la concurrence féroce. Il est impératif de se spécialiser autrement que dans le pot de fleur. Le vrac semble une bonne issue, puisque la terre, la paille, le *peat moss*, la pierre décorative s'écoulent bien. La location de camion est un incontournable. Dix ans après l'ouverture du commerce, l'entreprise achète son premier camion. Un lucratif contrat de transport de pavé uni destiné aux marchés américains sera la bonne affaire qui fera grandir Florabec. Au fil du temps, les voyages sont passés de cinq à cinquante, puis à cent voyages par semaine aux États-Unis. Malheureusement, les Canadian Tire de ce monde auront le dernier mot sur le centre-jardin, si bien que les marchands de fleurs ferment boutique en 95, soit treize ans plus tard.

Toutefois...

Tant et aussi longtemps qu'une personne aura besoin d'une chose, il y aura quelqu'un pour la transporter. Il y aura un camion quelque part. Et des camions, la famille Messier

en a vu passer en masse. Chez Florabec, on achète en moyenne quatre tracteurs par année. La flotte actuelle est de 47 unités attelées à 50 remorques. Le plus vieil équipement sert à la revente de pièces usagées qui trouvent preneurs. Sur la route en ce moment il y a 35 chauffeurs permanents qui se partageront environ trois millions six cent mille kilomètres cette année, soit quatre-vingt-dix fois le tour du monde. Dans les grosses semaines d'été, faire le plein de ces engins peut atteindre quarante mille litres de fuel par semaine. On roule surtout dans le nord-est américain, parfois aussi loin qu'en Californie ou en Alberta. On se targue d'être l'un des plus gros transporteurs de conteneurs vides retournant au port de Montréal, à raison de plus de 1 500 par année. Donat peut comptabiliser environ trois mille voyages par an chez nos voisins du sud, soit près de huit par jour, même le dimanche. Une année, il y eut cinq mille deux cents voyages de Techo-Bloc. La feuille de paye compte souvent 80 employés et plus. Faut-il se surprendre que 85 % de l'activité de l'entreprise provient du lucratif voisin ? Qui dit mécanique dit entretien dit garage. Dix maisons comme la mienne pourraient tenir dedans. Immenses, les bâtiments neufs et bien pensés sont conçus en fonction de l'espace que requièrent les poids lourds.

On est maintenant rendu très loin des premiers voyages de terre noire et de blocs de béton. Par souci d'avoir la bonne remorque, Donat, aidé d'un ingénieur, se met à la table à dessin. L'idée d'avoir l'outil polyvalent qu'il espère tant, mais aussi tanné de réparer sans cesse les remorques vieillissantes, il décide d'ouvrir un atelier de fabrication. Damsen (diminutif des premières lettres des prénoms de sa famille) voit le jour. La clé du succès réside dans la fabrication d'une remorque qui permet la reconfiguration de la charge accommodant cinq différents moyens de transport. On y gagne ainsi 20 % de chargement. À ce jour, une cinquantaine de ces remorques *made in* Saint-Armand sont en circulation. Sourire en coin, Donat avouera qu'elles sont de bien meilleure qualité que celles de Canam Manac. Depuis peu, Florabec est dépositaire des produits Freightliner, un des plus gros fabricants de camions au monde. Sur les tablettes du magasin, tout pour

dépanner le camionneur en mal d'équipement pour son tracteur ou sa remorque.

L'industrie du camionnage a souvent mauvaise presse; pourtant Florabec pourrait vendre des actions à la bourse du carbone. Selon Donat, l'entreprise privilégie une approche environnementale efficace par des équipements plus performants, moins lourds, calibrés, satellisés. Les charges sont mieux réparties avec la Damsen plus légère; elles prolongent la durée des pneus; ça prend moins de fuel, la vitesse est barrée, augmentant ainsi les économies à tous les échelons.

Ici à Saint-Armand, Donat et son frère Denis pourraient être qualifiés de visionnaires dans l'industrie. Les frères n'ont de concurrents qu'eux-mêmes.

Les deux, bourreaux de travail, infatigables, aiment encore se salir. Chez Florabec, la relève est déjà assurée, sans toutefois y mettre de pression. Celle-ci sera sûrement appelée à gérer la croissance qu'apportera la venue de l'autoroute 35. Un incontournable, certes profitable pour le camionnage, mais qui défigurera le paysage. Malgré tout, Donat pense

que notre plus belle richesse est justement la beauté du paysage, et qu'avec l'auto-route la municipalité ne sera pas moins belle et restera pleine de potentiel. Il y va d'une déclaration surprenante : « Regardez. Bedford s'éteint et Saint-Armand grossit. » Venant d'un homme d'affaires aguerrri, la remarque nous laisse songeur. Autres temps, autres débats, celui de l'environnement est un incontournable, et Donat a une façon bien à lui de clore la question. « Quand chaque citoyen sera en mesure de ne plus apporter son sac vert au camion à vidange, à ce moment-là on discutera. »

Une visite des installations est unique en soi. Les 54 000 pieds carrés donnent la mesure de l'envergure des bâtiments. Il y a des bureaux et une grande salle pouvant contenir aisément cent personnes. Plus loin, l'escalier pour descendre à la boutique, ici une porte pour le salon des chauffeurs; grosse télé, sofa moelleux, Internet haute vitesse (avis aux intéressés). Par l'autre porte, la cuisine des employés, par ici la sortie des garages. *Big !* Ici un camion « dompeur » toute boîte dehors est

un minus. Toujours un peu plus loin, l'atelier de fabrication des remorques. En voir une terminée, couchée sur le dos, les pneus en l'air donne une tout autre perspective. Celle-ci est en instance d'homologation canadienne, m'assure-t-on. Et derrière ces immenses portes de garage se trouve la flotte, alignée telle une armée.

Aujourd'hui encore, si Donat est dans l'obligation de monter à bord pour un court voyage, il roule toujours.

Il y aurait encore tant à dire sur la personne et sa passion, afin d'être capable de tout raconter.

À suivre... promis.

Pour ceux et celles qui seraient curieux d'en savoir plus, consultez le site Internet. Une visite virtuelle mais surtout réelle des lieux est de mise. Connaissant un peu mieux Donat, je suis sûr que l'accueil saura vous plaire. Merci Donat.

À la prochaine !

www.florabec.com
www.damsen.ca

RACINES HISTORIQUES

BEDFORDSHIRE (suite)

Charles Lussier

L'origine toponymique de la ville de Bedford aux abords de la rivière aux Brochets semble susciter encore des questions. Lors de la rédaction de l'article précédent, « Bedfordshire », en décembre 2008 (vol. 6 n° 3), il était question de définir l'origine toponymique de la ville de Bedford. Les livres et publications d'histoire de la région nous informent que le nom de la ville est associé à la venue du duc anglais de Bedford (Francis Russell, 1765 — Woburn 1802) en 1801 au site riverain qui ressemblait à celui de son Bedford natal.

La suite de cet article, prévue pour cet hiver, avait pour but de documenter cette visite de notre territoire relativement vierge ou presque. Je cherchais des descriptions du territoire qui nous auraient permis d'imaginer les éléments naturels (type de forêts, cours d'eau, milieux humides, faune) de la région de Bedford avant ses aménagements majeurs réalisés aux 19^e et 20^e siècles qui définissent l'œcoumène actuel ou l'espace habité. Des recherches avec les institutions d'archives historiques

de la région de Bedford en Angleterre ont permis de faire une autre découverte. Le duc de Bedford n'est jamais venu dans notre région, n'a même pas traversé l'Atlantique. Il faut ainsi rayer cette légende rurale de nos écrits. Ce fait historique a été confirmé par M^{me} Ann Mitchell, archiviste, Woburn Enterprises Ltd, qui n'a trouvé aucun document à cet effet.

La question se pose à nouveau. D'où vient donc le nom de Bedford ? À mon avis, une piste d'intérêt est peut-être en lien avec le grand canton original de Stanbridge, arpenté en 1796, où se situe Bedford comme chef-lieu local. Stanbridge est le nom d'un village dans le Bedfordshire anglais situé à une vingtaine de kilomètres de Bedford. Il est possible que les personnes impliquées dans l'organisation et la toponymie de notre territoire au début du 19^e siècle y aient vu une ressemblance entre notre site de Bedford et le territoire anglais.

Sources

Ann Mitchell, archiviste, Woburn Enterprises Limited, Angleterre. Wikipedia, the free encyclopedia – <http://en.wikipedia.org> *Ville de Bedford. 1990. Bedford 1890-1990.* Éd. Louis Bilodeau & fils Ltée, 640 p.

Pour le duc anglais de Bedford jamais venu ici, il a siégé à la Chambre des Lords dès l'âge de 22 ans. Il est reconnu pour sa grande implication dans les progrès techniques et le développement de méthodes modernes en agriculture pour l'Angleterre, vers les années 1790-1800.

Présentement, au Québec, la région agricole de Bedford et son bassin versant de la rivière aux Brochets est reconnu comme la zone laboratoire en agroenvironnement avec la participation des producteurs agricoles. Ce bassin versant regroupe la plus grande concentration d'études et de projets à caractère scientifique et technique, notamment pour l'amélioration de l'état des cours d'eau.

Depuis deux siècles, le duc peut ainsi dormir en paix dans son Bedfordshire natal sans trop se poser ces questions toponymiques.

PATRIMOINE BÂTI

LA TOURNÉE DES ÉGLISES FRONTALIÈRES (1)

Jean-Pierre Fourez et Monique Dupuis d'après des documents de la S.H.P.F

La Société d'histoire et de patrimoine de Frelighsburg organise un circuit d'environ 20 km au départ de Philipsburg ou de Frelighsburg afin de découvrir et d'apprécier le patrimoine religieux de la région, qui reflète la diversité historique des communautés tant francophone qu'anglophone.

Dans ce numéro, nous vous présentons le panneau qui est installé devant l'église catholique Saint-Philippe de Philipsburg. Suivront dans les prochains numéros ceux de l'église catholique Notre-Dame-de-Lourdes de Saint-Armand, l'église anglicane Saint-Paul de Philipsburg, l'église unie de Philipsburg, l'église anglicane St. James the Less de Pigeon Hill, l'église anglicane Bishop Stewart Memorial of the Holy Trinity et l'église catholique Saint-François

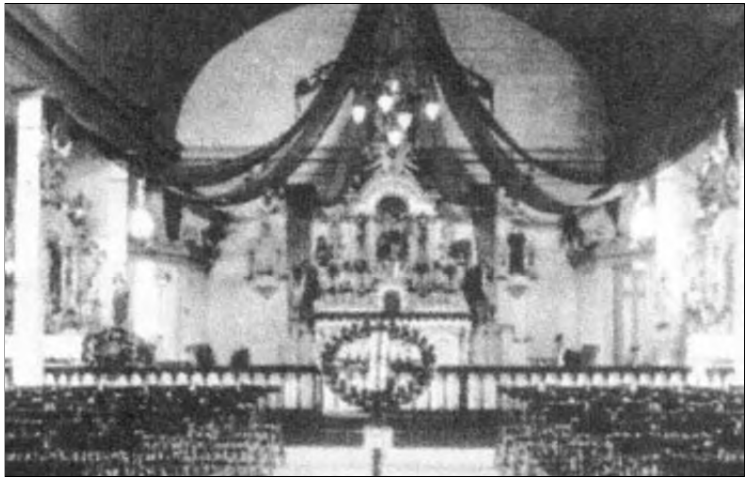
d'Assise, ces deux dernières de Frelighsburg.

ÉGLISE CATHOLIQUE SAINT-PHILIPPE

En juin 1920, la messe est célébrée à l'école catholique du village, la Mission catholique de Philipsburg. Le curé U. Langelier de la paroisse de Saint-Armand assume alors les services religieux de Philipsburg. Il décide, de concert avec les fidèles catholiques, d'acheter un terrain afin d'y construire une chapelle. L'emplacement désigné est constitué de lots appartenant à la Compagnie Wallace Sandstone Quarry Ltd et à J. Arthur Landry.

Les plans sont dessinés par l'architecte Turgeon de Saint-Hyacinthe et le contrat de construction est accordé le 26 avril 1921 à l'entrepreneur Pierre Trahan pour la somme de 12 700 \$. Le 12 mai 1921, le premier wagon de matéri-

aux arrive à la gare de Saint-Armand et le 30 juillet de la même année les travaux sont



Intérieur original de l'église

terminés à la satisfaction de messieurs Olivier L. Bibeau, Phidime Fortin et J. Arthur Landry, responsables du projet. Monseigneur F.Z. Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, dédie l'église le 28 août 1921. Le presbytère est terminé le 28 décembre

1926 au coût de 6 200 \$. La cloche est installée et consacrée le 10 juillet 1927. Les

chaises sont remplacées par des bancs en 1931 grâce à un généreux donateur.

La chapelle demeure une desserte de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes de Saint-Armand jusqu'à la fondation de la Paroisse Saint-Philippe de Philipsburg en 1925.

L'abbé D.H. Breton dirige les services religieux et l'abbé M. M. A. Lavallée lui succède en 1926 et en devint le premier curé en 1930, date de l'érection canonique de la paroisse par Monseigneur Philippe S. Desranleau.

Cette chapelle toute simple par le choix de ses matériaux et de son architecture possède une grande vocation. Grâce au dévouement de mademoiselle Louisia Riendeau, un autel est dédié à la Vierge sous le vocable de Notre-Dame-du-Laus.

Dans l'église, il est possible d'admirer la chape brodée d'or qui a recouvert la statue de Marie du Sanctuaire Notre-Dame-du-Laus dans les Alpes françaises. Il y a un lieu aménagé à l'extérieur de la chapelle pour la dévotion à la Vierge Marie afin que les pèlerins puissent s'y recueillir.

OUR HERITAGE

A TOUR OF OUR CHURCHES

Jean-Pierre Fourez and Monique Dupuis based on documents from la S.H.P.F

The History and Heritage Society of Frelighsburg organizes a 20 km tour, starting either from Philipsburg or Frelighsburg that will give visitors the opportunity to appreciate our religious heritage as well as our culture that is a mix of French, English and Dutch origin.

From this issue on, we will present you with the text on the panel installed at the front of each church starting with St-Philippe Catholic Church on the lakeshore in Philipsburg, followed by Notre-Dame-de-Lourdes Catholic Church in Saint-Armand, St. Paul's Anglican Church and the United Church both in Philipsburg, St. James the Less Anglican Church in Pigeon Hill, Bishop Stewart Memorial of the Holy Trinity Anglican Church and Saint-François d'Assise Catholic Church in Frelighsburg.

SAINT-PHILIPPE CATHOLIC CHURCH

Up until June 1920, regular masses are celebrated at the village's catholic school. The parish priest of the parish of Saint-Armand, Father Langelier, and several other benefactors of the Catholic Mission at Philipsburg felt the time had come to acquire some land and build a chapel. A suitable site was found on lots belonging to the Wallace Sandstone Quarry Ltd. and land owned by J. Arthur Landry, who had bought the property earlier from Finley A. McRae for the sum of \$ 500.00.

The plans for the new church are drawn by an architect named Turgeon from Saint-Hyacinthe, and a contract is signed with Pierre Trahan on 26 April 1921 to build the chapel at a cost of \$ 12,700. On 12 May 1921, the first wagon-load of building material arrived from the



The actual inside of the church

Saint-Armand station and by 30 July of the same year the building is completed to the satisfaction of Olivier L. Bibeau, Phidime Fortin and J. Arthur Landry, the three men in charge of the project. Parishioners enthusiastically celebrate the first mass in the chapel which is consecrated by Bishop F.Z. Decelles, bishop of Saint-Hyacinthe, on 28 August 1921. A house for the parish priest is built a

few years later at a cost of \$ 6,200.00 and is ready for occupancy on 28 December 1926. A long awaited bell is installed and blessed on 10 July 1927. The original chairs are replaced by pews in 1931 thank to the gift of a generous benefactor.

The chapel remained a "chapel-of-ease" of the parish of Notre-Dame-de-Lourdes in St. Armand until it was founded as the parish

of St-Philippe de Philipsburg in 1925. Abbe D.E. Breton then took charge of services until 1926 when he was succeeded by abbé M.M.A. Lavallée, who served as first rector when the church was canonically erected as a parish in 1930 by the bishop Mgr. Philippe S. Desranleau.

This chapel simple in architecture and choice of materials has a broader vocation. Through the devotion of Miss Louisia Riendeau an altar was dedicated to the Blessed Virgin Mary under the title of "Notre-Dame-de-Laus". In the church, it is still possible to admire the gold-embroidered cope that was on the statue of the Virgin Mary at the Shrine of Notre-Dame-de-Laus in the French Alps. There is also an area set aside outside the chapel for quiet reflection and devotion by pilgrims.

Venez voir notre superbe boutique du matelas !
Trouvez le confort qui vous convient !



Le programme de récompense AIR MILES



fait maintenant
partie des meubles !

Avec passion...
MEUBLES
DENIS RIEL

370, rue Laberge
Saint-Jean-sur-Richelieu J3A 1G5
450-348-0006

1470, rue Saint-Paul Nord
Farnham J2N 2W8
450-293-3605

FAMILLES D'ICI

LA FAMILLE SCHINCK

France Delsaer

ROGER ET JULIETTE, cela ressemble un peu à Roméo et Juliette, sauf que, en ce qui les concerne, depuis leur rencontre en 1941 sur le perron d'une église, leur histoire d'amour n'a jamais cessé. Ils avaient alors tous les deux 20 ans. Aujourd'hui en 2009, on peut facilement s'imaginer qu'en 68 ans ils en ont vu de l'eau couler sous les ponts. Juliette Lamoureux et Roger Schinck, en amour par-dessus la tête, se marièrent selon la coutume à Granby le 5 juin 1943, leur plus cher désir étant de fonder une famille.

LES FILLES ET LES DÉMÉNAGEMENTS

Les années passèrent, une première fille naquit en 1945 (Pierrette) puis deux autres filles en 1946 et 1948 (Murielle et Denise). Pendant ce temps, ils déménagèrent à quelques reprises, Juliette et Roger rêvaient maintenant de trouver un endroit stable où s'établir, car un quatrième enfant était en route. Enfin! en juin 1950 ils dénichèrent une ferme avec un hôtel de 7 chambres à coucher! Juste avant les douanes canadiennes sur le chemin Morses Line à Saint-Armand. Ils avaient déjà possédé deux hôtels (un à Inverness et un à Sabrevois) Juliette savait donc très bien comment s'y prendre avec les fourneaux et les gens à nourrir. Roger travaillait fort dans la construction tout en s'occupant

de la ferme pendant que Juliette s'affairait à entretenir sa maisonnée. La quatrième fille naquit en septembre 1950 (c'était Diane). Diane était vraiment coquette et tous l'aimaient beaucoup, toutefois, Roger et Juliette commençaient à se poser des questions. Auraient-ils un garçon, la prochaine fois?

LES GARÇONS

Pâques 1951... gros « party de famille » ça continue jusque tard dans la nuit à Saint-Armand...

Juliette devint encore enceinte et devinez quoi? Après un peu plus de 9 mois, en janvier 1952, naîtra le garçon tant attendu! Un beau garçon enfin! L'authentique Jean-Marie. Pour subvenir aux besoins de tout ce beau petit monde, Roger retroussa ses manches de plus belle et décida de changer de travail. La construction c'était fini! Il commença donc à transporter des billots de bois en provenance des États-Unis vers le petit moulin de Saint-Armand.

Presque immédiatement après la naissance de Jean-Marie, Juliette redevint encore enceinte et c'est en décembre de cette même année (1952) que naîtra un

autre beau garçon (c'était Yves). Pâques suivant, Juliette redevint encore enceinte et bénie des dieux! 9 mois plus tard, en

le onzième enfant! Michel le petit dernier vit le jour. Oui, il y avait encore une belle place pour toi Michel!



Juliette Lamoureux et Roger Schinck

PHOTO : ARCHIVES FAMILLE SCHINCK

janvier 1954, naîtra le septième enfant, un autre garçon (c'était Réjean)! C'est lui l'ingénieur de la famille! Non, Roger n'avait vraiment pas à s'inquiéter de ne pouvoir faire des garçons!

LES ENFANTS, LE TRAVAIL

En juillet 1955 naîtra la mignonne petite Claire qui sera suivie en août 1957 par une autre petite sœur, la fière Lisette. Il y a eu une pause pas très longue (2 ans seulement) et en 1960 naissait Richard qui plus tard deviendra le comique sachant inventer des blagues pour faire rire tout le monde! Encore quelques années et en 1964

De l'ardeur au travail, Roger et Juliette n'en manquaient pas. Roger transportait des produits pétroliers pour Gulf Canada en plus des travaux de la ferme, les veaux, vaches, cochons, moutons, les poules et tout le reste... Il y en avait de l'action à la maison! Juliette cultivait ses jardins et faisait des conserves de viandes aussi bien que de légumes, les deux congélateurs étaient toujours bien garnis! elle s'improvisait de tous les métiers sachant tout aussi bien coudre, couper les cheveux que panser les innombrables petits bobos des enfants.

Un jour survint la perte de la belle Diane. Et tout un

chacun étant complice de la peine de l'autre réussit avec le temps à surmonter cette terrible épreuve. Son souvenir demeurera à jamais gravé dans nos mémoires. La famille et l'éducation figuraient au premier rang des valeurs de ce couple et c'est inévitablement cette trace qui est restée aujourd'hui, gravée au sein de chaque enfant.

LES DÉPARTS

En 1987, les enfants étant partis vivre leur vie, la maison était devenue trop grande pour eux, Juliette et Roger quittèrent donc Saint-Armand. Avec le temps, Denise et Lisette leur demandèrent d'aller vivre avec elles à Iberville, ce qui leur permet maintenant de jouir d'une belle tranquillité d'esprit et de s'adonner à leurs passe-temps préférés. Aussi, ils adorent revenir à Saint-Armand de temps en temps pour rendre visite à leurs enfants.

Il est bien évident que les enfants ont été et sont encore le centre de la vie de ce couple. Avec les arrières-petits-enfants, la famille se compose aujourd'hui de plus de 50 personnes.

Bravo Juliette et Roger! On vous aime, et on ne vous remerciera jamais assez pour tout ce que vous avez fait. On vous souhaite de continuer encore longtemps votre beau roman!

Les enfants

Tel: (450) 248-0551
Fax: (450) 248-7500

GARAGE ROGER LEBEUF INC.

Mécanique générale & Remorquage

1000 Rte 133, Philipsburg, Qc

Courville, Dalpé

Notaires & conseillers juridiques

Annick Dalpé
notaire

59, du Pont,
Bedford
(QC) J0J 1A0



Tél.: (450) 248-2221
Fax: (450) 248-3363
annick.dalpe@notarius.net

LA RUMEUR AFFAMÉE

Boutique des gourmands et gourmets
Produits du terroir, pain artisanal,
croissants, charcuteries,
et la fameuse tarte au sirop d'érable.

DUNHAM

3809, rue Principale, tél.: 450-295-2399



groupe sutton -
avantage
COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ
417, Principale
Granby, QC J2G 2W9
bur.: (450) 776-1101
fax: (450) 776-7949
cleboeuf@sutton.com
www.suttonquebec.com

GRUPULUTON - AVANTAGE EST FURNORRE INDEPENDANT ET AUTONOME DE GRUPELUTON OLÉBIC



CELINE LEBOEUF
Agent immobilier affilié
cel.: (450) 357-0992



CHARGEMENT DE PIERRE CHEZ
CONCASSAGE PELLETIER INC.
319 A rang St-Henri
Stanbridge-Station
Québec
1500 chemin des Carrières
St-Armand
Québec
charles.pelletier@bellnet.ca
CELL: 450.203.6291 TELE: 450.248.2391

ORDINATEUR -- PHOTOCOPIE



- Photocopie
- Ordinateur et station internet
- Télécopie
- Laminage
- Plastification
- Reliure
- Impression de photo
- Transfert vidéo

190 rue Principale, Bedford **450.248.2670**



- Vente d'équipements et d'accessoires
- Mise-à-jour de matériel et de logiciel
- Optimisation des systèmes
- Installation de matériel, de logiciel
- Configuration de connexion internet
- Installation et configuration de réseau



Clinique Riceburg
97, Riceburg Road, Stanbridge East, Qc J0J 2H0
Tél.: 450.248.2143

Pierre-André Bessette
Masse - Kiné - Orthothérapeute
Hypnothérapeute

MEMBRE 2000-139



AVEC VOUS...

SÛRETÉ DU QUÉBEC

Agente Mélissa Pelletier



L'agente Mélissa Pelletier et le sergent Hugo Lizotte de la Sûreté du Québec, MRC de Brome-Missisquoi

Je fus stupéfaite d'apprendre, par l'entremise de ce même journal, l'admirable histoire du policier M. Howard Stewart (vol. 5, n° 3, décembre 2007-janvier 2008). S'imaginer l'ensemble du territoire de Saint-Armand protégé par ce « Lucky Luke », faisant cavalier seul avec des moyens et un support technique limités par surcroît, nous démontre bien que notre réalité a changé singulièrement depuis 1970.

Cette réalité m'interpelle d'autant plus que je suis native de Saint-Armand, mais surtout puisque j'occupe maintenant les fonctions de policière pour la Sûreté du Québec, ici même à Brome-Missisquoi. C'est donc un peu pour suivre les traces de M. Stewart que j'ai proposé au Journal d'écrire cette chronique et ainsi m'impliquer davantage dans la relation entre les gens de Saint-Armand et leurs policiers.

Pour débiter, laissez-moi me présenter en quelques mots. Comme vous l'avez peut-être déjà remarqué en regardant l'insigne apposé à ma veste, il serait difficile de m'en cacher, je suis une p'tite Pelletier de Saint-Armand. J'ai vécu la majeure partie de ma vie dans notre pittoresque village, avant d'émigrer en ville pour poursuivre mes études. Une certaine soif d'aventure et un souci d'aider les gens m'ont mené en Techniques policières. J'ai choisi le collège John Abbott à Ste-Anne-de-Bellevue comme lieu d'étude, notamment pour parfaire ma connaissance de l'anglais. Après trois ans d'efforts constants, ayant complété ma formation en Techniques policières, j'ai poursuivi mon cheminement à l'École nationale de police de Nicolet. Cette étape est obligatoire pour tous les policiers voulant travailler dans la province

de Québec. Il s'agit d'une formation paramilitaire de 15 semaines pendant laquelle les aspirants-policiers acquièrent l'aspect « pratique » du métier de policier, en plus de les plonger dans une vie de groupe favorisant le respect, l'intégrité, la discipline, l'engagement et le sens des responsabilités. Nouvellement diplômée, j'ai ensuite décroché un emploi comme policière à la Régie intermunicipale de police de Roussillon où j'ai travaillé durant quelques mois. En septembre 2006, un vieux rêve se réalisant, je fus sélectionnée par la Sûreté du Québec. Première affectation octroyée : Brome-Missisquoi ! J'étais stupéfaite de pouvoir rester dans le coin, moi qui croyais automatiquement me retrouver à Gaspé ou bien à Lebel-sur-Quévillon, de beaux coins du Québec certes, mais un peu loin de mon monde ! Bref, depuis ce jour, je suis policière ici, chez nous, et contribue un peu chaque jour à améliorer la sécurité de mes concitoyens.

Ce qui est parfois perceptible lorsqu'on me parle de la police d'autrefois, c'est une forme de nostalgie à l'égard de la proximité et de l'aspect personnalisé du service tel qu'offert par M. Stewart aux citoyens de St-Armand. Heureusement, les dirigeants des principales organisations policières d'Amérique du Nord constateront également le bien-fondé d'une telle approche et amorcèrent, il

y a quelques années, un virage vers un concept de police de proximité, aussi appelé police communautaire ou police de quartier.

Cette nouvelle approche s'appuie principalement sur une présence policière familière et le souci du service au citoyen. Les corps policiers remarquent qu'il serait opportun que la population et leurs services joignent leurs efforts lors de problématiques à résoudre. Un meilleur dialogue était donc nécessaire afin de changer les perceptions; la population et le public doivent faire équipe pour mieux cerner les enjeux et ainsi créer un partenariat efficace. L'information doit circuler et la population doit voir ses policiers comme étant accessibles.

Suivant ce virage au sein des services policiers, la Sûreté du Québec de la MRC de Brome-Missisquoi se dota, en 2008, d'un agent de relations avec la communauté. Le sergent Hugo Lizotte reçut le précieux mandat de coordonner le dialogue entre les policiers et la population, ainsi qu'avec les représentants des médias, les différents organismes, les institutions d'enseignement et les autres corps policiers de la région, en matière communautaire.

De plus, le Capitaine Jean Beaudoin du poste de la Sûreté du Québec de la MRC de Brome-Missisquoi insista pour que la priorité d'action de nos membres,

pour l'année 2009, soit d'accroître notre rapprochement avec la population. Effectivement, les patrouilles quotidiennes au cœur des villes et villages du territoire sont favorisées. Ne soyez donc pas surpris de croiser plus souvent des policiers effectuant des patrouilles pédestres et visitant les commerces, au cœur des villes.

La Sûreté du Québec a également une volonté de poursuivre et d'améliorer le programme de parrainage des municipalités. Ce programme consiste à assigner à chaque municipalité un policier qui veille à ce que les attentes de la population soient comblées. Il agit donc à titre de représentant de l'organisation, de personne-ressource et parfois même de médiateur. C'est avec joie que j'ai répondu à l'appel en me proposant comme marraine de Saint-Armand, ce coin de pays qui m'a tant donné.

Dans cette démarche, je vous invite à participer à cette chronique en m'envoyant des questions ou commentaires auxquels je pourrai répondre dans les prochaines parutions. Vous pourrez adresser vos questions ou commentaires directement au journal, à l'adresse courriel suivante :

jstarmand@hotmail.com.

Agente Mélissa Pelletier
Sûreté du Québec
MRC de Brome-Missisquoi

Maryse Lorrain
Pharmacienne

Lun. au merc.
8 h 30 à 20 h
jeudi-vendredi
8 h 30 à 21 h
Samedi
9 h à 17 h
Dimanche
9 h à 13 h

Membre affilié à
Proxim

Maryse Lorrain, pharmacienne
9 Place de l'Estrée
Bedford (Québec) J0J 1A0
T (450) 248-2892
F (450) 248-4600
lorrainm@pharmessor.org

D. FROMENT & fils

ENTREPRENEURS PAYSAGISTES

DUNHAM

Tél. : 450.295.1077

Mini excavation

- Travaux d'excavation
- Vente et plantation de conifères et de feuillus
- Cèdres cultivés
- Déchiqueteuse sur PTO
- Tel. et fax: **450-248-3575**

Plantation des Frontières
295 chemin des érables
St-Armand, Qc
J0J 1T0

Patricia Maurice
Assistante sociale
patricia@coldbrook.ca
www.coldbrook.ca
Bureau: Brome, Sutton et Lac Breton
450-531-1555

METRO PLOUFFE

PROFESSION : ÉPICIER

Laurier Lamarche
Directeur

20, ave. des Pins, Bedford
Tél. (450) 248-2968

MACHINES A COUDRE Industrielle & Domestique

Réparation & Entretien

Achat • Vente • Location
Perle St-Jean

Tél. : (450) 248-0795 • Cell.: (514) 240-4288

La Maison Desranleau est maintenant à 325 000 \$, avec 16 acres de prairie, des boiseries, des plafonds de tôle embossée, de grandes pièces lumineuses... Venez la voir au 1408 Dutch, une vraie belle maison de campagne !



Siège social: 123 Lakeside, Lac Brome, Qué. J0E 1V0 Tél.: 450-242-1166/Fax.: 450-242-1168

AUX 2 CLOCHERS BISTRO / RESTAURANT

Cuisine Saisonnière

2 rue de l'église
Fredericton, N.S. J0J 1C0
Tél.: (450) 298-5086
Fax: (450) 298-5680

"André et Martine"

OMYA

Omya Amérique du Nord
Omya St-Armand
une Division d'Omya Canada Inc.
1500, chemin des Carrières
St-Armand (Québec)
Canada J0J 1T0

Tél. (450) 248-2931
www.omya-na.com

CLIN D'ŒIL DU JAPON

LE CULTE (ET LA CULTURE) DES ARBRES EN PAYS NIPPON (2)

Paulette Vanier



Une avenue de Tokyo bordée de cerisiers en fleurs

PHOTO : PAULETTE VANIER

Quand on arrive en pays nippon, on est tout de suite frappé par la vénération dont font l'objet les arbres et qui se manifeste non seulement par les soins que les Japnais leur procurent, mais par les festvités qui accompagnent les différentes saisons de leur cycle végétatif.

FESTIVALS

Ce culte de la nature et des arbres s'exprime tout particulièrement lors de la floraison des cerisiers ornementaux que, semble-t-il,

se rendent dans les parcs en famille ou entre amis pour célébrer *Hanami*, le festival des cerisiers en fleurs. On s'installe dans l'herbe, on pique-nique, on boit du saké, on chante, on rigole. En avril et mai, c'est le festival de la glycine (*Fuji Matsuri*) que l'on célèbre en plusieurs endroits du Japon. Cette plante grim-pante aux grappes de fleurs spectaculaires est habituel-lement supportée par une structure de métal ou de bambou sous laquelle sont installés des bancs permet-

tant de les contempler et de profiter de l'ombre de la plante durant les grosses chaleurs. Certains spéci-mens de glycine ont plus de 300 ans, comme en témoignent leur tronc qui, vu par un Occidental, paraît surdimensionné. Le spectacle des arbres changeant de couleur à l'automne fascine tout autant les Japonais, qui célèbrent cette transforma-tion ô combien passagère entre la mi-septembre et la fin novembre, selon l'endroit où ils vivent. C'est *Momiji Gari*, le temps des feuilles rougis-santes que, à l'instar des cerisiers en fleurs, on souligne par des festivités depuis le 8^e ou 9^e siècle.



Faune tokyoïte pique-niquant sous les cerisirs

PHOTO : PAULETTE VANIER

Encore une fois, les météorologues suivent de près ce «front rougissant» qui avance du nord au sud cette fois, émettant des bulletins météo quotidiens au profit du public qui ne voudrait pour rien au

monde manquer le specta-cle de la nature se parant de ses plus belles couleurs. Ah ! Les arbres... Des jar-diniers en prennent le plus grand soin, des peintres les immortalisent sur leurs toiles, des photographes sil-lonnent le pays pour fixer sur pellicule les plus beaux spécimens, des poètes les célèbrent en vers, des botanistes leur donnent des petits noms amoureux, les gouvernements leur con-fèrent un statut équivalent à celui des plus grandes œuvres architecturales ou artistiques. De son côté, le peuple les adule, les fête, les chante, les rit et, quand ils meurent, les pleure. Ici, au pays du Soleil Levant, nains ou géants, ils ne lais-sent personne indifférent.



Un géant ravagé par l'âge, béquillé et pansementé

PHOTO : PAULETTE VANIER

Lacombinaison gagnante

FONDATION
MISE SUR TOI
une initiative de Loto-Québec

Avant de jouer,
vous fixez-vous
une limite d'argent ?

Faites le point sur vos habitudes de jeu.
Découvrez votre portrait de joueur en vous
procurant le dépliant 8/8 sur le site 8sur8.com.

Si le jeu n'est plus un divertissement...

1 866 SOS-JEUX
1 866 767-5389
JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE

CONGRÈS DE L'AMECQ ET ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

LE SAINT-ARMAND EN PLEINE EFFERVESCENCE

Josiane Cornillon

L'équipe du Saint-Armand a vécu une dizaine de jours exceptionnels au mois de mai. En effet, pour la première fois, le *Journal* était représenté par cinq membres au congrès annuel de l'AMECQ (Association des médias écrits communautaires du Québec), qui s'est tenu la première fin de semaine de mai à Saint-Hyacinthe. L'AMECQ regroupe 83 journaux communautaires. Les délégués du *Journal* ont participé à l'assemblée générale annuelle ainsi qu'à des ateliers. Deux étaient présents au banquet et à la remise des prix.



Édouard Faribault, fier de recevoir son prix de l'AMECQ

PRIX DE L'AMECQ

Le *Saint-Armand* a remporté deux prix : le deuxième prix, dans la catégorie Opinion, pour un éditorial intitulé « Pêcheurs impénitents » rédigé par Jean-Pierre Fourez, et le premier prix, dans la catégorie Photographie, pour une photo prise par Édouard Faribault qui accompagnait un paragraphe descriptif du Bi de Pigeon Hill. L'article ainsi que la photographie ont paru dans le même numéro, le Vol. 6, N° 1 d'août-septembre 2008. Félicitations aux gagnants.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le samedi 9 mai, le *Journal* tenait son assemblée générale annuelle, en présence du maire de Saint-Armand, M. Réal Pelletier. Une trentaine de personnes étaient réunies pour entendre d'abord M. Stéphane Beaulac, constitutionnaliste originaire de Saint-Armand, parler du cadre juridique dans lequel évoluent les différents paliers de gouvernement. Cette mise en contexte passionnante a été suivie d'une période de questions au cours de laquelle certaines précisions ont pu être apportées. En résumé, M. Beaulac nous a expliqué qu'au Canada, seuls les gouvernements fédéral et provinciaux sont souverains dans

leurs champs de compétences. Les municipalités sont encadrées juridiquement par les provinces. Dans leurs capacités de réglementation, elles ne peuvent donc pas se soustraire aux lois provinciales. Par contre, il est arrivé que des initiatives municipales à priori « illégales » aient entraîné des changements législatifs qui ont ensuite été généralisés. Toute municipalité ou tout groupe de citoyens qui prendrait des initiatives sortant du cadre législatif de leur province le ferait à ses risques et périls. Ce n'est pas impossible mais cela demande du courage et des appuis extrêmement solides.

Paulette Vanier a ensuite présenté l'équipe du journal et elle a invité les membres présents à poser leur candidature au conseil d'administration ou au comité de rédaction. La



Éric Madsen et Jean-Pierre Fourez, présentant son prix de l'AMECQ

remise des deux prix de l'AMECQ aux lauréats, Édouard Faribault et Jean-Pierre Fourez, a été suivie d'une courte pause où des rafraîchissements ont été servis. C'est alors que l'assistance a pu se délecter des gâteaux fameux de Marie Madore.

Ensuite s'est déroulée



Une assemblée attentive aux propos de Stéphane Beaulac, conférencier invité.

l'assemblée générale proprement dite. Le trésorier, Pierre Lefrançois, a présenté la situation financière du *Journal* et les prévisions budgétaires. Le journal a reçu une subvention du ministère de la Culture, des communications et de la Condition féminine, dont une partie a été consacrée à monter un secrétariat, un projet mené rondement par Monique Dupuis, de Philipsburg, secrétaire du CA. Ensuite, Éric Madsen et Pierre Lefrançois ont été réélus au conseil d'administration. Daniel Boulet n'ayant pas souhaité renouveler son mandat, deux candidats se sont disputés son siège. Réjean Benoit a remporté les élections, présidées par Anita Raymond. Jean-Marie Glorieux a été nommé au Comité de rédaction. Le *Journal* voudrait sincèrement remercier Daniel Boulet, cofondateur du journal, pour sa présence et son appui inconditionnel. Merci encore, Daniel.

La soirée, animée avec brio par le président du *Journal*, Éric Madsen, s'est terminée autour d'un verre de vin blanc pétillant et frais, offert par la SAQ de Bedford. Merci donc à la SAQ et au supermarché Métro de Bedford, qui a commandité le café et ses accompagnements.

EXCAVATION - TERRASSEMENT

J.A. BEAUDOIN CONSTRUCTION LTÉE



Sablère Frelighsburg
Excavation Générale
Transport (Gravier - Sable - Pierre - Terre)
Terrassement - Démolition
Lac Artificiel - Champ d'épuration
ÉQUIPEMENT MUNI DE LASER



Bur.: **248-2850 / 248-3200**
Téléc.: 248-4565 Courriel: jabc@bellnet.ca
417 Route 202, Bedford J0J 1A0



Torréfaction Artisanale
Produits Certifiés
Équitables Disponibles

3757, rue Principale
Dunham (Québec) J0E 1M0
450-295-1033

Ouvert du mercredi au vendredi
de 11h à 17h
et le samedi de 10h à 17h

Restaurant La Sarcelle



↳ Cuisine bistro
↳ Café spécialisé
↳ Salle de réunion
↳ Pâtisserie Maison

Votre hôte
Fabienne Girardet

7, Rivière, Bedford, (Qc) J0J 1A0
(450) 248-4440



Marielle Germain
Entraîneuse certifiée
Bac: Éducation physique

200, rue Allan
Philipsburg, Québec
J0J 1N0

Tél.: 450-248-2158
marie.jeanne@sympatico.ca



Lévesque

Vous voulez, Vous pouvez

42, Plaisance
Bedford (Québec) J0J 1A0
Tél: (450) 248-4307 o Fax: (450) 248-0658
Courriel: ronabedford@jolevesque.ca

ANGE-GARDIEN - COWANSVILLE - FARNHAM - KNOWLTON
293-6433 266-1444 293-3646 243-1444



SYLVIE HOUDE
Agent immobilier agréé, B.A.
Depuis 1991

450 298-1111
sylviehoude.com



421-2, rue Rivière
Cowansville, Qc J2K 1N4
Bur.: 450 266-6125

RE/MAX PROFESSIONNEL INC.
Courtier immobilier agréé
Franchise indépendante et autonome
de RE/MAX Québec Inc.

Siège social :
1050, rue Principale
Granby, Qc J2J 2N7
Bur.: 450 378-4120

ÉSTHÉTIQUE DE LA TOUR

Service Laser & Esthétique - produits paramédicaux

Épilation/LASER

Sécurité, confort, résultats
Toutes les couleurs de peaux
Tous les types de poils
(femmes+hommes)

855 de la Tourelle
St.Armand, Qc.
J0J 1T0
450 248-7553

4u2c1@sympatico.ca
www.esthetique de la tour.com



Vente de véhicules neufs ou d'occasion
Pièces et Service
Esthétique et Carrosserie

165, rue de Salaberry Tél. : (450) 263-8888

GARAGE MGO DUPONT INC.

450-248-3643



AMÉRICAIN, EUROPÉENNE, ASIATIQUE
MÉCANIQUE COMPLÈTE ET
REMORQUAGE
DÉVERROUILLAGE DE PORTES



105, route 202, Stanbridge Station (Qc) J0J 2J0



Manoir Philipsburg
Résidence pour retraités
autonomes et semi-autonomes

Kateri Charbonneau

200, rue Allan
Philipsburg, Québec
J0J 1N0

Tel.: (450) 248-0606
Fax.: (450) 248-0969

PORTES OUVERTES À LA FERME MISSISKA
UNE JOURNÉE MÉMORABLE ET ACHALANDÉE !



PHOTO : FRANCINE GAGNON

La journée du samedi 28 mars 2009 restera à jamais gravée dans la mémoire de bien des gens. En plus d'une température parfaite pour cette période de l'année, les visiteurs étaient nombreux et curieux de découvrir ce nouveau troupeau aux couleurs différentes et, du même coup, heureux de fêter l'arrivée du printemps.

La Ferme Missiska S.E.N.C.¹, une nouvelle entreprise laitière démarrée en octobre 2008 par Caroline Pelletier, de Saint-Armand, et Paulin Bard, originaire de La Pocatière, possède un troupeau d'environ 36 têtes dont 26 vaches en lactation. Le trois quart des sujets est de race

Jersey et on y retrouve quelques sujets Holstein. Le troupeau compte déjà cinq familles principales qui seront exploitées pour la génétique. Ce projet de démarrage a été bonifié d'une subvention à l'établissement et d'un prêt de 10 kg de la FPLQ². De nombreux producteurs de la région ont également fourni un appui au projet, soit par un don de paille, de foin, d'animaux, d'embryons, d'équipements ou encore des heures de travail pour la construction. Merci à la famille, spécialement Jean Pelletier, pour tout le soutien accordé dans la réalisation de ce rêve, à la Municipalité de Saint-Armand et au CLD de

Brome-Missisquoi qui ont aussi contribué au démarrage.

Organisée conjointement avec la Relève agricole Missisquoi-Iberville (RAMI), la journée Portes Ouvertes avait pour objectifs de présenter la nouvelle entreprise laitière et d'informer les visiteurs, dont la relève agricole, sur les caractéristiques de la race Jersey et l'amélioration génétique, thèmes représentatifs de la ferme Missiska. Plus de 300 visiteurs ont défilé, l'avant-midi s'avérant plutôt familial avec des jeunes enchantés de pouvoir cajoler un Bambi âgé de deux jours. Les conférences en après-midi furent très appréciées et un « vin et fromages » a clôturé l'événement sous les premiers rayons chauds du printemps.

Merci à tous ceux qui ont participé à la réalisation de cet événement et aux nombreux visiteurs. Vous êtes les bienvenus à la ferme !

Caroline Pelletier
Paulin Bard
Ferme Missiska S.E.N.C.

CARDIO TONUS EN PLEIN AIR À PHILIPSBURG



УДК 62-50: 010.11

Au centre à l'avant : Marie-France Garceau
en compagnie des participants du groupe

Que font-ils ? Ils courent les rues ? Ils semblent d'abord vouloir prendre leur envol en gesticulant avec leurs bras et en marchant d'un bon pas sur le bord du lac. Appellent-ils à l'aide ? Puis, ils s'arrêtent et s'étirent un peu... se permettent même de causer un brin, pendant qu'ils ont encore du souffle. C'est la période d'échauffement. L'air est bon, il fait beau, ils sont heureux. Puis, ils enchaînent aérobic et renforcement par intervalles, ils rougissent, respirent de plus en plus fort, s'essoufflent et s'emballent dans leurs efforts. Malgré les grimaces et parfois même les cris, il ne fait aucun doute qu'ils sont encore heureux. L'entraîneure est énergique et motivante. Elle suscite le goût du dépassement... vous savez, le p'tit extra de plus qu'on va chercher quand on pousse la machine un peu plus loin, un peu plus fort. Les exercices s'enchaînent sur le tempo de notre commando : « lunge sumo, pour 4, pour 3, pour 2, pour 1... let's go gang... sauts de clôture... imaginez que la rue est un trampoline !! »

Toujours attentive, Marie-France module et adapte les exercices aux capacités de chacun, corrige la posture. Puis, c'est le *cool down*, inspiré d'étirements traditionnels, de yoga et de Pilates. La nature, le lac, le coucher du soleil, tout favorise la détente. Certains questionnent sérieusement leur souplesse pendant que d'autres sont presque dans un état de méditation.

Au moment de lire ces lignes, le dernier cours aura eu lieu et nous ne savons pas encore s'il sera reconduit... à suivre. Marie-France Garceau est professeure certifiée et offre des cours de groupe, entraînement privé et aquaforme.

Christine Caron

Christine Caron, B.Sc.erg.

Ergo Conseils

*Consultation
Formation sur mesure
Prévention des lésions
Évaluation de poste
de travail*

Tél: 450-248-2646
christinecaron@sympatico.ca

Casier Postal 244
Phillipsburg, Qc
J0J 1N0





Licence R.B.Q.: 8111-5859-42

**Gérald
Giroux
prop.**

EXCAVATION GIROUX INC.

TRANSPORT : • GRAVIER • SABLE • PIERRE • TERRE
EXCAVATION • FOSSE SEPTIQUE • CHAMP D'ÉPURATION
VENTE DE COMPOST ET TERREAU

Installateur autorisé





2 GIROUX
STANBRIDGE EAST

ESTIMATION

**Bionest
Enviro-Septic®**
(450) 248-7737
Cell.: (450) 545-6721

POTERIE
PLURIEL
SINGULIER



1906 Chemin St Armand
Pigeon hill
www.public.netc.net/aps
248 3527

Participant de LaTournée des 20
Poterie utilitaire & décorative
Cours tournage & raku



www.johannebourgoin.com

Johanne BOURGOIN
AGENT HAMMILLER AFFILIÉ MAÎTRE VENDEUR

54 des Cèdres, Bedford Canton, QC J0J 1A0
johanne.bourgoin@sympatico.ca

 450 248 7465
  450 357 4789

ROYAL LEPAGE
ST-JEAN
Immobilier Inc. 10000

Siège social: 423 St-Jacques,
 St-Jean-sur-Richelieu, QC J3B 2M1

 **Denturologie Bedford**
DENTURES

Marie-Hélène Lanthier, d.d.
Denturologue

Soins de prothèses dentaires
Service d'implantologie sur place

57-A, rue du Pont, Bedford
743, rue Principale, Granby

tél. : **450 248-7059 / 450 545-6543**



LEQUERME ANTIQUES ETC.
 CADEAUX/GIFTS - AMBRE/AMBER
 OUVERT/OPEN
 VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE/
 FRIDAY, SATURDAY, SUNDAY
 9:00 - 12:00
 DU/FROM 27/06/08 AU/TO 1/09/08
 OU SUR RENDEZ-VOUS/OR APPOINTMENT

105, ROUTE 133, ST-ARMAND (QC) J0J 1T0
 450-248-2895 ou/or 450-248-0651


GRAYMONT

GRAYMONT (QC) INC.
USINE DE BEDFORD

1015, Chemin de la Carrière, C.P. 1290
Bedford (Québec)
J0J 1A0
www.graymont.com

Tél. : 450 248 3307
Fax : 450 248 7272
bedford@graymont.com

 **ASSURANCES**
LANOUÉ &
OUELLET, INC.

TÉL. : (450) 248-4367
1 800 363-9265
CELL. : (450) 524-4367

CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES

PIERRE GAGNON P.A.A., T.P.I.
Courtier en assurance de dommages

197, RUE PRINCIPALE
BEDFORD (QUÉBEC) J0J 1A0
lanoue.ouellet.inc@qc.atbn.com

FAX : (450) 248-4454

Complexe funéraire
BROME-MISSISQUOI

Baker • Dion • Meunier

Se recueillir, se retrouver.

BEDFORD
215, rue Rivière | T 450.248.2911

COWANSVILLE
402, rue de la Rivière | T 450.266.6061

 Two Dump Trucks	RHICARD EXCAVATION & TRANSPORT INC. STANBRIDGE EAST Sand - Gravel - Fill - Topsoil - Crushed stone - Rocks Driveway - Land shaping - Foundations No maintenance SEPTIC SYSTEMS Epurateur modifié ou Filtre à sable hors sol Macchine systems or above ground litter sand (13 Rue Real, Steeple-Est) Tel.: (450) 945-7117 Cell.: (450) 542-3436 RBQ: 8252-0644-19	 Backhoe
 Big & Small Bulldozer		 Big Shovel & Mini Excavator

LA BOUTIQUE-GALERIE CŒUR NOMADE OUVRE SES PORTES

Le dimanche 3 mai dernier avait lieu l'ouverture de la boutique-galerie Cœur Nomade située au centre même de la pittoresque municipalité de Frelighsburg. Plusieurs artistes étaient présents à l'événement afin de présenter leurs œuvres et de rencontrer les amateurs d'art. Cette boutique-galerie présente encore cette année des œuvres variées telles que des sculptures, des tableaux, des céramiques, des vitraux, des photographies, des gravures, des



PHOTO : ANDRÉ LACHAINE

Une vue du nouvel aménagement de la boutique-galerie Cœur Nomade

bijoux et beaucoup d'autres objets d'art réalisés par les artistes de la région. Rappelons que Cœur Nomade est un organisme à but non lucratif qui

regroupe une trentaine d'artistes et artisans de Frelighsburg et des environs.

André Lachaine

LE SAINT-ARMAND VOYAGE ENCORE !



PHOTO : PETER HAMILTON

Alec Hamilton, de Saint-Armand, posant fièrement avec le *Journal*, devant le célèbre symbole de Hollywood.



DÉJEUNER • DINER • SOUPER
SOUVLAKIS • FRUITS DE MER • STEAK

METS POUR EMPORTER
LIVRAISON GRATUITE
FOR PICK-UP OR FREE DELIVERY
SALLE DE RÉCEPTION

450-248-2880 • 450-248-7798



Bistro le 8^e Ciel - Lac Champlain
HORAIRE D'ÉTÉ
Mai à octobre
Jeudi 11h30-14h et 17h-21h
Vendredi 11h30-14h et 17h-21h
Samedi 9h-21h
Dimanche 9h-21h

SAMEDI 20 JUIN, 19 h

SOUPER SPÉCIAL FÊTE DES PÈRES, 3 services à 30 \$
Danseuse de baladi

DIMANCHE 21 JUIN, 10 h

BRUNCH FÊTE DES PÈRES, buffet à volonté, 17,25 \$
Rabais de 50 % pour les enfants (8 ans et moins)

VENDREDI 3 JUILLET, 19 H

SOUPER SPECTACLE, EVE MONTANT, DUO JAZZ
3 services à 25 \$

Bistro Traiteur Le 8^e Ciel
193, avenue Champlain, Philipsburg, QC, J0J 1A0
TRAITEUR : 514-525-2213 • BISTRO : 450-248-0412

Pour recevoir les nouvelles du 8^e ciel par courriel écrivez-nous à : info@le8iemeciel.com



Desjardins
Caisse populaire de Bedford

Claude Frenière
Directeur général

Siège social
24, rue Rivière
Bedford (Québec) J0J 1A0

Centre de services Frelighsburg
23, rue Principale, Frelighsburg (Québec) J0J 1C0

Centre de services Notre-Dame-de-Stanbridge
1020, rue Principale, Notre-Dame-de-Stanbridge
(Québec) J0J 1M0

Centre de services St-Ignace-de-Stanbridge
692, rang de l'Église, St-Ignace-de-Stanbridge
(Québec) J0J 1Y0

Téléphone : 450-248-4351
Accès direct : 450-248-4353 poste 234
Sans frais : 1-866-303-4351
Télécopieur : 450-248-3922
claudio.m.freniere@desjardins.com



M A R C O
MACALUSO
A g e n t
i m m o b i l i e r
a f f i l i é
514.809.9904



P A S C A L
M E L I S
A g e n t
i m m o b i l i e r
a f f i l i é
514.617.7728



NOUVEAU Saint-Ignace, 129 000 \$
Bungalow tout brique, construction solide, 2 grands garages. 3 ch. sur le même étage. Petit prix parfait pour jeune famille !

★
NOUVEAU VENISE 199 000 \$ Cottage avec accès au lac, 3 chambres, possibilité commerciale, beau terrain.

★
NOUVEAU PIKE RIVER 269 000 \$ Propriété clef en main, construction 1996 directement sur le bord de l'eau. Belles grandes pièces lumineuses avec vue sur la rivière. Garage double.

★
NOUVEAU BEDFORD 159 000 \$ Ancestrale, beaucoup de cachet, planchers en BC fr, grande galerie avant, armoires de bois et ++++. Grand terrain de près de 19 000 pc, arbres matures, bien paysagé. 4 ch., dont une avec walk-in et accès à un solarium.

★
NOTRE-DAME 139 000 \$ Charmant plein-pied, très bien entretenu, proche de l'école primaire. 3 chambres sur le même niveau, grande salle familiale au sous-sol.

★
FERMETTE BEDFORD CANTON Terrain exceptionnel avec voisins éloignés tout en étant près de Bedford. Grand garage (25'x27') et atelier (19'x21') à deux étages pouvant être transformé en maisonnette d'invités ou en écurie.

Venez nous voir
au 53, rue Du Pont à Bedford
450-248-9099

PETITES ANNONCES

Coût : 5 \$
Annonces d'intérêt général : gratuites

Josiane Cornillon
450-248-2102

PUBLICITÉ

Charles Lussier
450-298-5195

Hélène Rousseau
450-248-0586

ABONNEMENT

Coût : 30 \$ pour six numéros
Faites parvenir le nom et l'adresse du destinataire ainsi qu'un chèque à l'ordre et à l'adresse suivants :

Journal Le Saint-Armand
869, chemin de Saint-Armand,
Saint-Armand (Québec) J0J 1T0

Le Saint-Armand est distribué gratuitement dans tous les foyers de Saint-Armand-Philipsburg-Pigeon Hill et dans une centaine de points de dépôt des villes et villages suivants : Bedford, Cowansville, Dunham, Farnham, Frelighsburg, Mystic, Notre-Dame-de-Stanbridge, Pike-River, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Sainte-Sabine, Stanbridge East et Stanbridge-Station.



PROCHAIN NUMÉRO :
VOL. 6 N° 6
JUIN-JUILLET 2009
DATE DE TOMBÉE :
8 MAI 2009

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Eric Madsen, **président**
Bernadette Swennen, **vice-présidente**
Monique Dupuis, **secrétaire-coordonnatrice**
Pierre Lefrançois, **trésorier**
Réjean Benoit, **administrateur**
Josiane Cornillon, **administratrice**
Paulette Vanier, **administratrice**

Jean-Pierre Fourez, **rédacteur en chef**
Anita Raymond, **responsable de la production**

COMITÉ DE RÉDACTION :

Monique Dupuis, Jean-Pierre Fourez, Jean-Marie Glorieux, Pierre Lefrançois, Eric Madsen

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO :

Paulin Bard, Daniel Boulet, Christine Caron, France Delsaer, Gregory Keith, André Lachaine, Charles Lussier, Guy Paquin, Caroline Pelletier, Mélissa Pelletier, Annie Rouleau

RÉVISION DES TEXTES :

Josiane Cornillon, Monique Dupuis
INFOGRAPHIE : Anita Raymond
CORRECTION D'ÉPREUVES : Josiane Cornillon, Monique Dupuis, Jean-Pierre Fourez
IMPRESSION : Payette & Simms inc.
COURRIEL : jstarmand@hotmail.com
DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada
OSBL : n° 1162201199



Le Saint-Armand reçoit le soutien du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec

Le Saint-Armand reçoit l'appui de la Caisse populaire de Bedford



P h i l o s o p h i e

En créant le journal *Le Saint-Armand*, les membres fondateurs s'engagent, sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté, à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.

LE SAINT-ARMAND EST MEMBRE DE :



L'ASSOCIATION
DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES
DU QUÉBEC



LA COALITION
SOLIDARITÉ
R U R A L E
DU QUÉBEC



TIRAGE certifié :
2 000
exemplaires